



Lettre du Ministre général

**Mauro Jöhri OFM Cap**

**LETTRE CIRCULAIRE A L'OCCASION DU 300E  
ANNIVERSAIRE DE LA CANONISATION DE SAINT FELIX DE  
CANTALICE**

18 mai 2012

© Copyright by:  
Curia Generale dei Frati Minori Cappuccini  
Via Piemonte, 70  
00187 Roma  
ITALIA

tel. +39 06 420 11 710  
fax. +39 06 48 28 267  
[www.ofmcap.org](http://www.ofmcap.org)

Ufficio delle Comunicazioni OFMCap  
[info@ofmcap.org](mailto:info@ofmcap.org)  
Roma, A.D. 2016

## Sommario

I. Brève biographie de frère Félix .....	5
1. Années difficiles pour un Ordre naissant.....	5
2. Homme du peuple et homme de Dieu .....	6
3. Il y avait un saint au milieu d'eux.....	7
II. Le message de frère Félix pour nous aujourd'hui .....	9
1. Être un don pour les frères .....	9
2. Contemplatifs dans l'action.....	9
3. Les capucins : frères du peuple .....	10

**Lettre circulaire à l'occasion du 300<sup>e</sup> anniversaire  
de la canonisation de saint Félix de Cantalice  
(1515-1587)**

Prot. n<sup>o</sup> 00289/12

*Très chers frères,*

Le 22 mai 1712, le pape Clément XI élevait le frère Félix de Cantalice aux honneurs des autels en l'inscrivant dans le canon des saints. Trois cent cinquante ans après, nous voulons rappeler, en communion avec les frères de la Province de Rome, la figure de ce confrère qui est le premier saint de l'Ordre. Le tricentenaire coïncide avec le 84<sup>e</sup> Chapitre général, devenant ainsi l'occasion privilégiée pour rappeler les racines de notre histoire et nous ouvrir à accueillir l'Esprit pour être mémoire vivante de la présence du Christ dans le monde.

*Tendez l'oreille de votre cœur et obéissez à la voix du Fils de Dieu.*

*Gardez de tout votre cœur ses commandements*

*et accomplissez parfaitement ses conseils.*

Saint François d'Assise, *Lettre à tout l'Ordre*, 6-7.

## **I. Brève biographie de frère Félix**

### **1. ANNEES DIFFICILES POUR UN ORDRE NAISSANT**

Ayant frappé à la porte du Couvent de Cittaducale, Félix se fit capucin vers la fin de 1543. Né à Cantalice, petit centre de la vallée de Rieti en 1515, Félix était en ces années un garçon sous la dépendance de la riche famille des Pics de Cittaducale. Il fit son noviciat au couvent d'Anticoli di Campagna, jadis appelé Fiuggi, lieu où était mort à l'improviste, quelques années plus tôt, frère François Tittelmans de Hasselt (Belgique). Élève et professeur de la prestigieuse université de Lovanium, le Tittelmans était entré chez les frères de l'Observance entre 1521 et 1522, mais après avoir appris l'existence des frères Capucins, il fera le déplacement pour l'Italie où il sera accueilli dans notre Ordre à Rome entre 1535 et 1536. Peu après son entrée dans l'Ordre, il sera élu vicaire provincial de la Province de Rome, mais mourra à l'improviste le 12 septembre 1537 alors qu'il visitait les frères au couvent d'Anticoli di Campagna (Fiuggi).

Avec la mort de frère François Tittelmans de Hasselt s'éteignait ainsi une grande espérance pour la Province de Rome, mais en ce même lieu naîtra une nouvelle lumière, non plus un savant mais un illettré avec l'étoffe de sainteté. Félix était homme simple ; il se vantait de ne connaître que les cinq lettres, celles des plaies de notre Seigneur. François Tittelmans et Félix de Cantalice sont deux capucins, très différents par la provenance et la formation, cependant proches par le zèle et l'amour de l'Ordre. Ils témoignent comment, dès le début, notre fraternité a accueilli aussi bien le savant que l'humble fils des paysans, l'érudit et l'analphabète, pourvu qu'ils soient animés du désir et de la volonté de suivre Christ.

Quand frère Félix demanda de prendre l'habit capucin, on venait de vivre un événement qui faillit compromettre sérieusement les débuts de la nouvelle « réforme » capucine. En effet, un peu plus d'un an auparavant, frère Bernardino Tomassini de Sienne, alias Ochino, vicaire général de l'Ordre, était passé à la Réforme protestante et le pape Paul III avait l'intention de supprimer le nouveau-né famille franciscaine. Par sa sainteté, frère Félix contribua au dénouement de cette crise. En vivant de manière authentique son « être capucin », il démontra concrètement quelle fut la motivation de notre « Réforme » : revenir à l'inspiration originelle, c'est-à-dire à la vie et Règle de

notre Père saint François, être ses fils et disciples, et comme lui, vivre du Christ dans l'obéissance à l'Église.

Pendant quarante ans, jour après jour (1547-1587), il parcourut les rues de Rome en humble quêteur, frappant à chaque porte pour demander l'aumône, mais en même temps en laissant la belle parole de l'Évangile annoncée comme il le pouvait : chantant avec les enfants, écoutant qui lui confiait ses peines, accueillant ce qu'on lui offrait. Les chroniques disent de lui qu'il avait toujours le regard tourné vers le bas, mais cela ne l'empêchait nullement de voir et de saisir le besoin de ceux qu'il rencontrait : soulager la douleur, reconforter l'affligé, soigner le mal physique ou moral. Qui rencontrait frère Félix, le quêteur capucin, ne repartait jamais les mains vides. Et les mains de frère Félix étaient celles que l'Enfant Jésus avait reçues de la Mère de Dieu, tendrement embrassé par lui : comme l'exprime l'iconographie !

## **2. HOMME DU PEUPLE ET HOMME DE DIEU**

Rester chaque jour au milieu des gens de toutes conditions sociales, lui permettait de toucher du doigt les misères spirituelles et matérielles de son temps. Il recueillait tout dans sa besace et, rendu au couvent, la vidait dans les mains de son gardien : il y avait le pain, les fèves, tout ce qui lui a été donné, mais il y avait aussi toutes les misères qu'il avait vues, les enfants qu'il avait fait chanter, les larmes des gens, le bon cœur de ceux qui ne lui avaient pas refusé l'aumône. Frère Félix, tout content, emmenait tout et tous à l'église et pour eux il offrait sa prière au Seigneur ainsi que tout le reste de sa journée, toute la nuit quasiment. À cela il ajoutait les pénitences de tout genre pour implorer l'intervention de Dieu pour tous ceux qui, pauvres ou riches, ont besoin de la miséricorde de Dieu.

Rester au milieu des gens ne le distrayait en rien de son union avec Dieu, ou mieux, c'était sa manière de contempler le mystère de l'amour de Dieu pour les hommes. Nous pourrions dire que frère Félix était un contemplatif sur les rues. Gai, hilare et simple au milieu des gens, voilà les caractéristiques qui le rendaient proche de tous. Un vrai frère du peuple ! Les gens le connaissaient comme frère « Deo gratias ». C'était en effet sa devise, sa manière de dire merci pour l'aumône reçue. Si ensuite quelqu'un se moquait de lui et le traitait d'un fou, il s'en réjouissait intérieurement et réussissait à conquérir aussi l'amitié de celui-ci,

parce qu'il l'accueillait avec la patience de Dieu qui sait attendre le pécheur sans jamais cesser de l'aimer.

Il était tellement content de sa condition de frère quêteur qu'il avait l'habitude de dire : *« Je me porte bien, mieux que le pape. Le pape est dérangé et tourmenté, mais moi, je suis heureux dans ce monde : et je ne suis pas prêt à changer cette sacoche avec la papauté ni avec le roi Philippe ! »* Sa manière directe et sincère le portait à échanger des boutades avec le Pape Sixte V ou avec saint Philippe Neri, comme aussi avec le futur cardinal Cesare Baronio ou avec saint Charles Borromée. Il échangeait des boutades sagaces avec les élèves du Collège allemand, mais aussi avec quelques dames de la noblesse romaine, sans jamais avoir une pincée de malice ! Les saints savent rire et faire sourire, en cachant, comme l'a fait frère Félix, l'ardeur de s'en remettre à Christ, sans que les autres ne s'en aperçoivent. C'est l'humilité de celui qui n'a d'autre parole que celle de faire la volonté de Dieu.

### **3. IL Y AVAIT UN SAINT AU MILIEU D'EUX**

Sa spiritualité, apparemment simple, était solidement centrée sur la personne du Christ dont il admirait de manière spéciale la crèche et la croix. Il avait une grande vénération pour la Sainte Vierge et saint François, pratiquant une prière aux accents fortement affectifs et, au moment de recevoir la communion, il s'émouvait jusqu'aux larmes. Tout ceci fit de lui un vrai fils de saint François, un frère capable d'aller vers tous, riches et pauvres, cardinaux et mendiants, savants et illettrés et toujours avec la même attitude : accueil de ceux qu'il rencontrait, respect pour l'autre, amour pour la personne qu'il rencontrait.

Les frères qui ont vécu avec lui ont pu bénéficier de son pèlerinage quotidien dans les rues de Rome et expérimenter son zèle pour la prière, car invités par lui au beau milieu de la nuit pour la prière du matin soit à l'aube du nouveau jour pour celle des laudes. Les frères furent également surpris de voir à sa mort l'interminable procession de gens qui accouraient pour vénérer son corps : tous, enfants et cardinaux, gens simples et nobles, mendiants et le pape Sixte V. À sa mort, c'était Rome qui allait chez le saint frère quêteur inversant ainsi ce parcours qui, pendant plusieurs années, le saint avait fait en allant au milieu des gens.

En ce jour où frère Félix naissait au ciel, même si les gens étaient nombreux autour de sa dépouille, les voix étaient unies pour le proclamer « saint ». Les miracles qui avaient eu lieu de son vivant étaient racontés : ils étaient nombreux. Même ses confrères en étaient étonnés. Frère Félix donnait ainsi sa dernière leçon, celle qui authentifiait toute son existence : en tout il avait vécu en humilité, cachant tout ce que le Seigneur accordait grâce à sa prière, à ses mortifications, à sa donation totale, et ce, pour le bien de tous ceux qu'il avait rencontrés durant la journée.



## II. Le message de frère Félix pour nous aujourd'hui

### 1. ÊTRE UN DON POUR LES FRERES

Le portrait de saint Félix, gravée dans notre mémoire, est celle d'avoir été un frère, un frère quêteur. Il approchait les gens pour quêter, pour mendier, mais surtout pour donner : donner Jésus, donner la paix intérieure puisée dans la prière, donner des sages conseils à partir de sa riche expérience de vie. Dans la pauvre et laborieuse famille d'où il provenait, il avait appris la précieuse leçon de se faire don à tout besoin, selon la précieuse recommandation du Divin Maître Jésus : « *Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir* » (Ac 20, 35).

Chacun de nous a reçu du Seigneur cette merveilleuse capacité de faire de soi-même un don. Et aujourd'hui le saint confrère nous encourage à vivre du jour au jour la fascinante aventure d'être un don pour tous, parce que c'est dans l'exercice d'une vie généreusement donnée que réside le développement intégral de notre personnalité, comme le confirme aussi Vatican II : « *l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don sincère de soi-même* » (GS 24).

Souvent, frère Félix avait aussi fait l'expérience du refus radical, parfois on lui claquait la porte au nez, mais il répondait toujours : « Deo gratias ! » Il renouvelait ainsi la joie parfaite en incarnant dans sa propre vie tout ce qu'il avait appris de saint François. Il n'était pas de ceux qui s'irritent pour une seule parole qui leur semble être une injustice envers leurs corps ou pour quelque chose qui leur est enlevé (Adm. XIV). En homme vraiment pacifique, il supportait tout à cause de l'amour de notre Seigneur Jésus-Christ et conservait la paix dans l'esprit et le corps (Adm. XV). Cela en dit long sur le patient travail accompli sur lui-même, sur son acceptation patiente de la correction d'autrui.

### 2. CONTEMPLATIFS DANS L'ACTION

Un second portrait de saint Félix est l'extraordinaire capacité d'accueillir tous et tout et de transformer chaque situation en prière à élever au Seigneur dans le secret de la nuit. L'hagiographie met particulièrement en relief son esprit d'oraison : « *Frère Félix était une âme fait pour la contemplation. Il pouvait, sans aucun effort, se concentrer sur les pensées du ciel à travers les rues de Rome, entre*

*le chahut des automobiles et le vacarme des passants. Mais cela ne pouvait rassasier son esprit assoiffé de Dieu. Et alors il priait de nuit. Les heures d'adoration nocturnes passaient sans qu'il s'en aperçût* » (Santi e Santità nell'Ordine Cappuccino, Roma 1980, vol. I, 48).

C'est un message précieux pour nous, chers frères, un message à accueillir avec un cœur ouvert et à mettre en pratique. Aujourd'hui encore, la vie de prière est le critère le plus sûr de l'authenticité de notre être consacré. C'est justement ce que dit ce slogan : « *tu es ce que tu pries* », autrement dit, la prière révèle la qualité de ta vie. Et c'est justement pour cela que quelqu'un, en paraphrasant un proverbe bien connu, affirme : « *Dis-moi comment tu pries et je te dirai qui tu es* ». La prière est un exercice vital qui qualifie toutes les heures de la journée. Et Père Mariano de Turin d'ajouter « *Non pas tant prier beaucoup ... mais bien ou encore beaucoup et bien. Prier parce qu'il est beau, parce qu'il est juste, parce qu'il est suave, et non pas parce que c'est un devoir. Il faut accomplir ce devoir comme un plaisir, le plus grand plaisir* » (R. Cordouan (dir.), *Assoluto e relativo*, Rome 2007,98).

Jésus parle de la prière comme une « nécessité » : « *il leur disait une parabole sur ce qu'il leur fallait prier sans cesse et ne pas se décourager* » (Lc 18,1). Oui, c'est cela ! La prière n'est pas quelque chose de trop ou de superflu ou même d'inutile : elle est au contraire une nécessité; c'est un engagement essentiel à notre vie quotidienne; c'est un besoin qui ne peut être supprimé de notre cœur. « *Le désir de Dieu est inscrit dans le cœur de l'homme — affirme le Catéchisme de l'Église catholique —, parce que l'homme a été créé par Dieu pour Dieu* », n° 27). Et le besoin de la rencontre avec Dieu se fait « soif » dévorante : « *Mon âme a soif de toi* » (Ps 62,2); « *comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche, toi, mon Dieu. Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant* » (Ps 41,2 -3).

### **3. LES CAPUCINS : FRERES DU PEUPLE**

Le saint confrère était également un religieux toujours disponible et accueillant. *L'accueil* faisait de lui une personne recherchée par tous. Non pas parce qu'il avait un titre ou un rôle certifié et approuvé par la société, mais parce qu'il avait le titre d'authentique croyant en Christ certifié par sa manière de vivre. Il pouvait dire que Dieu était son unique bien ! C'est ici que sa vie revêt un sens qui vaut en tout temps et en tous lieux. Aujourd'hui, nous sommes tous **portés** vers

la recherche des titres et à être des protagonistes, courant ainsi le risque d'exclure Christ de notre histoire personnelle.

Les capucins sont *les frères du peuple*. C'est notre carte d'identité de tous les temps. Cependant, pour confirmer concrètement aujourd'hui cette carte, nous devons réaliser une pleine et profonde ouverture à Dieu afin d'être ouverts, accueillants et disponibles à chaque frère qui est dans le besoin. Oui ! Frère Félix en effet a été *homme de Dieu et frère du peuple*. Accueillir veut dire laisser transparaître la grâce et le salut du Seigneur dans la rencontre avec le frère. La diaconie de l'accueil comporte toujours « un sortir de soi » pour s'ouvrir à l'autre; accueillir chacun comme « unique » et comme « autre » hors de nos attentes et de nos schémas.

Enfin, nous savons que les contemporains de saint Félix, hommes puissants et gens simples, cultivés et analphabètes, tous le cherchaient surtout pour sa sainteté, parce qu'il était authentiquement un homme de Dieu. Il faisait partie de la cohorte de ceux qui vivaient la pauvreté avec joie et donc il était libre face à la cupidité et à l'avarice (Adm. XXVII). Aujourd'hui, nous avons tendance à perdre facilement de vue que la pratique de la pauvreté nous a attiré beaucoup de sympathie et a fait des nous capucins pendant longtemps un des ordres le plus admirés. Saint Félix incarne ce type de pauvre volontaire capable de créer l'harmonie entre la pauvreté extérieure et intérieure, parce qu'en plus de ne rien posséder, il ne se met pas en colère ni ne se trouble pour rien (Adm. XI). Nous voyons comment en lui « *le rien de propre* » atteint le paroxysme en faisant de lui un homme vraiment libre.

L'invitation de Jésus au détachement des biens de la terre (maisons, champs, frères, sœurs, enfants, père, mère, ... Mc 10, 29) vaut également pour nous. Ici, deux aspects essentiels de la pauvreté émergent : celle effective et celle affective, c'est-à-dire le détachement réel, concret, pratique de toute possession et le détachement du cœur. Il s'agit de ne prendre à cœur aucun bien créé pour tendre vers la possession de l'unique vrai Bien, Dieu. Il n'y a que Dieu qui peut répondre complètement à toutes les exigences de notre cœur et de notre esprit; Dieu peut combler les vides immenses de notre monde intérieur.

Frères très chers, saint Félix, le premier capucin à être canonisé, a ouvert une cohorte des frères qui, comme lui, sont allés à l'école du séraphique Père saint François. Ils représentent la vraie richesse de notre Ordre, mais ce serait une

grande honte pour nous si nous nous limitons à raconter et à prêcher ce qu'ils ont accompli, alors que eux ont agi (Adm. VI). Dans cette optique, le souvenir de saint Félix devient pour nous aujourd'hui une invitation à vivre notre consécration religieuse, les vœux, avec une extrême cohérence. Dans un monde qui a perdu le sens de Dieu, qui ne parle plus de Lui, et encore moins à Lui, nous sommes appelés à devenir un appel vibrant à redécouvrir ces dimensions essentielles de toute vie. Nous sommes appelés à le faire avec humilité et joie.

Fr. Mauro Jöhri  
Ministre général OFMCap

Rome, 18 mai 2012  
Fête de saint Félix de Cantalice

## Sommario

I. Brève biographie de frère Félix .....	5
1. Années difficiles pour un Ordre naissant.....	5
2. Homme du peuple et homme de Dieu .....	6
3. Il y avait un saint au milieu d'eux.....	7
II. Le message de frère Félix pour nous aujourd'hui .....	9
1. Être un don pour les frères .....	9
2. Contemplatifs dans l'action.....	9
3. Les capucins : frères du peuple .....	10

